# *INTERVALLES DE RÉFÉRENCE ET INTERPRÉTATION DU SENS DANS L'INTERACTION*

*Catalin Nicolau*
Universitatea *Ovidius* Constanța

*Intervale de referință şi interpretarea sensului în interacțiune (Rezumat)*

*Ocurențele Perfectului Compus în interacțiunea față în față presupun interpretări diferite în funcție de poziția acestuia în interacțiune şi în funcție de formele verbale care apar în intervenția precedentă. Acest articol îşi propune să prezinte câteva exemple de cupluri Prezent – Perfect Compus, Perfect Compus – Perfect Compus şi o analiză a valorilor atribuite intervențiilor care le conțin. Folosirea modelului de calcul propus de Laurent Gosselin (Sémantique de la temporalité, 1996), precum şi utilizarea principiilor teoriei pertinenței, ne permit să stabilim o listă non-exhaustivă a interpretărilor posibile.*

Les recherches menées sur la cohésion temporelle prennent en compte notamment des discours émanant d'un seul énonciateur. L'apparition d'une forme temporelle dans un contexte est calculée en fonction des traits inhérents des verbes ou bien en fonction des valeurs aspectuelles des temps verbaux. Que se passe-t-il au niveau de l'interaction verbale en face-à-face ? Peut-on envisager le même type de calcul lorsque des formes verbales apparaissent dans les interventions d'énonciateurs différents ? Y a-t-il déjà une formed interdépendance entre les formes temporelles ? Autant de questions qui méritent un examen attentif.

Un début de réponse prend en compte des critères intuitifs; la construction du sens étant une affaire de co-énonciation il serait difficile de croire que du point de vue du choix des formes verbales les participants à une interaction verbales puissent être parfaitement indépendants. Des contraintes s'exercent comme dans les exemples suivants:

1. -Vous n'avez pas répondu à ma question

   - Si, si j'ai bien répondu

2. - Et de quoi viviez-vous, aviez-vous des salaires ?

ISSN – 12223 – 7248 © Ovidius University Press

**BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)**

> - Ardèche Image est aujourd'hui une SARL mais à l'époque on était en association et on était entre guillemets un petit "entonnoir à subvention" pour ce qui concerne l'audiovisuel. Nous étions salariés de notre propre association, avec des salaires tout à fait honnêtes puisque, quand j'ai décidé d'arrêter, j'avais suffisamment gagné d'argent pour prendre une année sabbatique. Je suis parti au Brésil.

dans lesquels on constate facilement que l'intervalle de référence construit par le premier locuteur est adopté par le suivant. Nous pouvons parler dans ce cas de co-référence puisque le même intervalle est concerné par les deux énonciations, explicitement dans (2) où *à l'époque* désigne bien l'intervalle visé par L1. C'est également sur la base de cet intervalle que L2 opère un changement de thème, cf. *quand j'ai décidé d'arrêter*, construction d'un nouvel intervalle, récupération du premier avec le PQP *j'avais gagné*.

Cependant, les choses ne sont pas toujours aussi simples, ni aussi évidentes. Parler d'une cohésion temporelle au niveau de l'interaction c'est, selon nous, envisager plusieurs critères, souvent à l'intérieur d'une même forme temporelle. En ce qui concerne le présent, extrêmement fréquent à l'oral, il conviendrait ainsi de distinguer entre plusieurs repères. Il y aurait ainsi un présent de type 1:

> Jean-Michel MERCUROL - Le plongeon d'ALCATEL, le géant des Télécoms, brutalement coté au quart de sa valeur est un exemple parmi d'autres d'entreprises pourtant performantes, livrées au jeu pervers de la spéculation. Partout dans le monde, les marchés (PR1) *semblent* devenus fous.

Dont l'intervalle de référence est l'«actualité», un ensemble de moments qui ont comme dénominateur commun un certain type de situation, ici « crise boursière ». Ce type de présent est censé apparaître en début de conversation ou au moment où il y a changement de thème, car il sert à définir le cadre plus ou moins large dans lequel s'insère l'interaction présente.

La récupération de la référence temporelle fait ici par un calcul complexe qui prend très peu en compte les traits sémantiques du PR. Dans ce cas c'est le contenu conceptuel du verbe qui joue et surtout les connaissances encyclopédiques sur le monde. Autrement dit, il est possible d'assigner une référence (et implicitement une extension à l'intervalle montré) grâce à ce que

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

l'on sait à propos du type d'événement et à ce que l'on peut inférer à propos de sa durée relative.

Dans l'exemple ci-dessous on voit bien que la récupération de la référence temporelle du PR passe par des calculs distincts:

> UN HOMME 1: De toute façon, là on parle (PR1) de baisse de salaire de 0,5, 1,5, moi je suis passé trois fois au chômage, ce n'est pas 0,5 ou 1,5 que vous avez (PR2) c'est 30 %. Alors donc il faut choisir.
>
> UN HOMME 2: A partir du moment où l'on peut (PR3) récupérer une journée par semaine effectivement c'est-à-dire ne travailler que quatre jours par semaine, je ne peux pas dire que je ne suis pas content.
>
> Jean RUEULLO, CFDT: Je pense (PR4) que par les négociations on peut (PR5) arriver à plein de choses, ça peut être long, mais avec la négociation avec un patron qui veut bien négocier on peut y arriver. Si on veut créer des emplois, il faut employer tous les moyens pour pouvoir y arriver. Donc je pense qu'avec la loi de ROBIEN, elle était, ce qu'elle était, je pense que c'était une bonne loi.

En ce qui concerne le PC, les problèmes d'interprétation sont tout aussi évidents.

Dans l'intervention ci-dessous nous avons affaire à un discours où l'on peut distinguer entre deux PC, que l'on va noter PC1 et PC2:

> Christian PONCELET – Non, je n'(PC1) ai cherché l'encouragement auprès d'aucune personnalité. Bien sûr, j'(PC1)ai rencontré toutes les personnalités pour leur faire part de ma candidature étant entendu que j'(PC1)ai sollicité bien sûr la confiance de mes collègues sénateurs, toutes les tendances confondues, en ne sollicitant pas l'investiture de la formation à laquelle j'appartiens. C'est une candidature totalement indépendante. Il va de soi qu'appartenant à une famille, je ne l'oublie pas, et dès l'instant, où ayant fait le constat que je viens de vous rappeler, ayant des propositions à présenter, sur lesquelles je reviendrai si vous le souhaitez, j'(PC1)ai considéré qu'il fallait que je m'explique devant mes collègues, devant le bureau du mouvement auquel j'appartiens, le Rassemblement pour la République, devant d'autres collègues et puis que je leur dise ce que j'allais faire pour le Sénat. Je voudrais faire observer une chose cependant, c'est que j'(PC1)ai été incliné à agir ainsi parce qu'en ma qualité de président de la Commission des finances depuis plusieurs années, j'(PC2)ai toujours bénéficié de la sympathie, de l'appréciation de mes collègues. Alors, tout naturellement, je (PC1)me suis dit, pour reprendre une expression consacrée, " faire quelque chose pour notre institution ".

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

On remarque aisément que $[I, II]_{PC1} = [I, II]_{PC2}$ et que [B1, B2]PC2 englobe l'intervalle [PC1].
Le PC3 qui apparaît dans l'échange ci-dessous reçoit une réponse structurée autour du même PC2, ce qui apparaît comme tout à fait logique. Une intervention co-référentielle à PC3 aurait dû être accompagnée d'une détermination temporelle supplémentaire du type « quand j'ai dit que », aurait dû utiliser le même verbe « si, (j'ai répondu) » ou bien aurait pu être construite autour d'un PQP

> Michèle COTTA - Bon, vous ne nous (PC3) avez pas tout à fait répondu sur le soutien de Jacques CHIRAC, sur le soutien de Philippe SEGUIN, de Nicolas SARKOZY. Vous avez l'impression d'avoir été soutenu par eux ou vous diriez, comme René MONORY, que le soutien de Jacques CHIRAC était une terrible ambiguïté.
>
> Christian PONCELET - Non, je ne dirais pas ça, je ne dirais pas ça. Non, j'(PC2)ai rencontré le président de la République. Je lui (PC2)ai fait part bien sûr de ma candidature. J'(PC2)ai rencontré plusieurs personnalités, monsieur l'ancien président de la République, monsieur GISCARD d'ESTAING. J'(PC2)ai rencontré l'ancien Premier ministre, monsieur BALLADUR, monsieur SARKOZY, bien sûr, Philippe SEGUIN. Mais là , il n'y a pas besoin de faire une demande. Donc, je leur (PC2) ai fait part de ma candidature et j'étais bien décidé à me présenter. Comme l'a (PC4) dit CHIRAC une fois très justement, je ne sais pas s'il a emprunté ça à une formule " on ne perd que les combats qu'on n'engage pas ". Donc, je me (PC2) suis décidé. Et il y a (Pr1) quelque chose à faire. J'engage (Pr1) l'action.

Les deux PC4 peuvent être appelés PC absolus, dans la mesure où il s'agit là de la valeur « canonique » du PC. Toutefois, ce PC doit être mis en rapport avec les autres PC, car il devient co-référent à la situation S, fait soutenu d'ailleurs par l'apparition d'un Présent englobant.
Ce qui nous intéressera dans cet article c'est la façon dont des occurrences de PC sans aucune détermination temporelle supplémentaire sont interprétées dans l'interaction.
Nous avons arrêté notre choix sur le PC d'une part parce que c'est l'une des formes les plus fréquentes à l'oral, d'autre part parce qu'il est justement susceptible d'apparaître, de par ses traits constitutifs, en totale indépendance par rapport à des déterminations temporelles (adverbes temporels, déictiques,

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

etc.). Nous formulerons donc l'hypothèse selon laquelle l'interprétation de ces occurrences tient compte exclusivement du fonctionnement du PC dans un contexte et nous utiliserons le modèle d'analyse qui nous a semblé le mieux adapté à ce type de description: il s'agit du modèle proposé par L. Gosselin (1996: 10-22)

Nous adopterons également pour la notion de "valeur attribuée" les points de vue exprimés par J. Moeschler (1998: 46-68) ainsi que le schéma proposé par Stiouhl (1998: 92). C'est surtout ce dernier schéma que nous allons essayer d'interpréter et de compléter, en fonctions des résultats que nous comptons obtenir.

**1.1. Présentation des principes de Moeschler**

Les relations discursives (RD) concernent les éventualités présentées par un locuteur (états ou événements). Les deux grandes catégories de RD seraient, selon Moeschler celles de *narration* et de *causalité*, selon qu'il s'agit d'illustrer l'ordre temporel (OT) ou l'enchaînement causal (-OT).

Dans les discours au passé composé l'interprétation des RD serait fonction de l'ordre des énoncés et/ou des relations causales entre les éventualités. Pourtant des problèmes importants apparaissent dans le fonctionnement de ce modèle; ils sont dus notamment à la prééminence du contenus des énoncés sur les formes temporelles dans l'interprétation.

Moeschler est amené ainsi a proposer, à la suite de Lascarides et Oberlander (1993: 5, cités par Moeschler, 1998: 51) un ensemble de modèles d'interprétation partant du principe de cohérence temporelle des discours. Lascaridés et Oberlander proposent ainsi quatre types de RD.

1.2. RD et cohérence temporelle

Lascaridés et Oberlander (apud Moeschler 1998: 51) proposent la définition suivante pour la cohérence temporelle d'un texte:

Un texte est temporellement cohérent si le lecteur peut inférer qu'au moins une relation dans l'ensemble C tient entre les éventualités décrites dans les phrases.

Ils identifient par la suite quatre types de relations: causation, partie/tout, recouvrement temporel et précédence immédiate qui permettent d'isoler plusieurs RD:

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

**Explication:**

Il est sorti en vitesse. Son chef l'a appelé.

**Elaboration (a,b), où b est une partie de a**

Ils ont donné une fête dimanche. Marie a préparé les desserts.

**Narration (a,b) – l'événement b est une conséquence de l'événement décrit en a**

Le roi se montra à la fenêtre. Un murmure se fit entendre dans la foule.

**Arrière-plan**

Ils sortirent sur la terrasse. Le bruit de voix montait jusqu'à eux.

**Résultat (a,b) l'événement a cause l'événement ou l'état b**

Il alluma une cigarette. Il se sentit mieux.

L'ensemble des propositions de RD mérite une discussion, notamment en ce qui concerne la façon dont on conçoit ces relations. Il conviendrait ainsi de se demander si dans un exemple comme

Max éteignit la lumière. La chambre était complètement noire,

donné par Moeschler pour illustrer le *Résultat* la RD repose sur des critères temporels ou bien sémantiques: *éteindre - noir*.
Dans un exemple comme

Max éteignit la lumière. La chambre était méconnaissable.

Il nous semble que l'on peut conclure plutôt à une RD du type *Explication* qu'à une RD de type *Résultat*.
Les mêmes RD peuvent, en outre, être rendues par des formes temporelles différentes,

Il sortit en vitesse. Son chef l'a / l'avait appelé / l'appelait.

Des RD différentes devraient correspondre rigoureusement à des formes verbales différentes pour que ce modèle puisse fonctionner en indépendance.
Quoi qu'il en soit, et comme nous n'avons pas l'espace nécessaire pour poursuivre cette discussion (pour une critique du modèle et des propositions complémentaires voir la suite de

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

l'article de Moeschler) nous allons essayer par la suite de proposer des interprétations des occurrences de PC dans des conversations authentiques (interviews pour la plupart) en utilisant les suggestions et les directions d'analyse présentées.

Nous formulerons d'abord l'hypothèse conformément à laquelle le modèle proposé par Moeschler via Lascaridès & Asher ne convient pas à une description des faits d'interaction.

Plusieurs raisons à cela:

a) il convient de marquer la différence qui existe entre le discours émanant d'une source énonciative unique et le "dialogue". Dans le cas de ce dernier la projection de l'événement est souvent une affaire de situation par rapport au contexte. Ce positionnement rend compte finalement de l'attitude du locuteur par rapport à l'interaction et peut se révéler transparent quant à l'interprétation qu'il donne au discours de l'interlocuteur; autrement dit, le positionnement temporel par rapport à une éventualité marquée dans le discours de quelqu'un devrait dépendre de la façon dont l'énonciateur perçoit le discours de l'autre. Nous essayerons par la suite d'en donner quelques exemples.

b) C'est l'intervention initiative qui fixe ce que nous allons appeler **l'intervalle de référence**. Plusieurs choix s'offrent alors à l'énonciateur de l'intervention réactive quant à son positionnement temporel. Des modèles de production et d'interprétation peuvent être construits en partant de l'observation directe sur des phénomènes d'interaction. Ces positionnements dépendent, évidemment, des contraintes linguistiques, mais ce qui est le plus important pour nous c'est le choix parmi les variantes possibles.

c) Le choix de l'intervalle de référence est aussi révélateur du point de vue de l'interprétation des intentions de l'énonciateur, même si la liberté de celui-ci est relativement plus grande par rapport à l'échange (mais limitée par rapport à l'interaction prise globalement et l'histoire conversationnelle).

d) L'ensemble de ce que nous venons de signaler comme problèmes d'interprétation nous mène à la conclusion que, pour construire un modèle adéquat, il est absolument nécessaire de prendre en considération les relations qui s'établissent entre les intervalles montrés par les formes verbales. Nous considérons également que la détermination de la référence temporelle n'est qu'une étape dans l'analyse des valeurs véhiculées par les formes verbales, celle-ci doit aboutir à l'assignation de valeur aux interventions à l'intérieur de l'échange, en passant par la détermination de la référence temporelle. La principale difficulté est celle de construire une grille de valeurs susceptibles d'être attribuées aux relations déterminées entre les formes temporelles.

A défaut de pouvoir proposer déjà une telle liste de valeurs, nous nous contenterons de signaler quelques rapports qui s'offrent à l'intuition:

B produit une réponse par laquelle E2 institue un ordre narratif avec E1 (ou une précédence par rapport à E1)

- Qu'est-ce que tu as fait au Brésil ?

- J'ai travaillé un peu à R. Globo.

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

Coïncidence parfaite entre les intervalles d'application, sans surdétermination temporelle. *Brésil* permet l'interprétation correcte.

> En France les choses n'ont pas bougé ?
>
> A mon avis elles ont un peu empiré.

Interprétable par le seul fait de la coïncidence parfaite "les choses" – "elles". PC aspectuel concernant la situation résultante

- Et vous estimez aussi que la situation de femmes n'a pas sensiblement évolué. Vous avez écrit dans *Tout compte fait*: "J'ai cru trop vite quand j'ai écrit *Le Deuxième sexe* à une proche victoire des femmes.
- Oui, j'ai cru trop vite.

PC indéterminé ou assimilable au R offert par *quand j'ai écrit*, dont le rôle est à la fois celui de justifier le PR *estimez*

- Ce secrétariat, remplacé maintenant par une délégation, vous l'aviez accueilli en disant que c'était "une mystification". Et puis un peu plus tard vous avez quand même protesté contre sa suppression.
- Oui, parce que c'était encore plus net comme manière de dire qu'on ne se souciait pas de la condition des femmes. Mais c'est une mystification, tel que cela a été fait . On n'a absolument rien retenu.

On peut choisir de proposer un PC à la place d'un PQP si les effets de l'éventualité se font sentir dans le S et que la question de l'ordre temporel ne se pose pas.
Le PC présente ainsi l'avantage d'absolutiser le point de vue du locuteur.

> En politique vous-même et Sartre signez une foule de textes. Est-ce que vous croyez à l'efficacité de ces prises de position ?
>
> Pour Dr. Stern cela a été assez important. Non pas ce que j'ai fait moi-même exactement, c'est son fils qui a accompli un travail remarquable. On dit aussi que nous avons sauvé la vie de certains Grecs.

PC argumentatif; ce qui compte là-dedans est la valeur d'accompli, mais aussi la valeur aspectuelle et le désengagement apparent du locuteur - objectivité

> - Est-ce que vous diriez ce matin que les armes vont donner la paix et que la force a imposé ou impose le droit ?

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

- Comme j'ai eu l'occasion de le dire, ça a bien été une guerre au service du droit et je pense que nous sommes sans doute en train de rétablir le règne du droit.

Le refus apparent de l'intervalle de référence proposé implique une intention relativement différente, celle de rendre manifeste la cohérence d'une position par rapport à l'éventualité évoquée en S, ce qui signifie pratiquement non seulement réponse sur le dire, mais aussi commentaire sur la cohérence du dire.

- Et vous pensez que ceux qui n'y croyaient pas ont eu tort ?

Ça n'a pas d'intérêt de dire qui a eu tort ou raison. Je pense que la stratégie qui a été suivie par les alliés a été une stratégie cohérente. Elle débouche aujourd'hui positivement.

A remarquer ici une contrainte de nature temporelle: l'utilisation d'un IMP à la place du PC *a été* imposerait une interprétation différente.

D'où vient-il qu'il y ait une différence d'optique ou en tout cas de tonalité entre vous, les Européens et surtout les Américains et les Anglais qui se comportent comme s'ils regrettaient que le conflit se termine bientôt ?

Je ne pense pas qu'ils le regrettent. Je comprends qu'on puisse faire preuve de circonspection, de prudence. M. Milosevic a accepté le document qui lui a été présenté par M. Ahtisaari, dont il faut saluer le travail.

PC argumentatif marquant une implicitation < valeur d'accompli.

Il est clair qu'il y a un rapport très étroit qui va être établi et dont les militaires doivent discuter, notamment les autorités militaires serbes et les autorités militaires de l'Otan qui étaient engagées dans ce conflit.

Elles vont le faire vite ?

Je crois que les contacts ont été noués, en tout cas, il est clair qu'il y a un rapport

PC aspectuel. La réponse est pour le moins surprenante. Le Futur projette l'éventualité dans le virtuel et tente d'obtenir une réponse concernant l'accomplissement de l'action (< *vite*). La réponse privilégie justement cette valeur aspectuelle, car le PC marque justement le déjà, compatible avec *vite*.

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

J-P. ELKABBACH: Aujourd'hui à Cologne, ferez-vous progresser l'Europe de la Défense, comme vous l'avez dit à Toulouse, avec le président Chirac, M. Schröder et à Saint-Malo avec les Anglais ?

L. Jospin: - "Oui, nous avions commencé cette discussion avec les Anglais, nous l'avons prolongée avec M. Schröder à Toulouse la semaine dernière, nous avons adopté hier et nous adopterons formellement aujourd'hui des textes concernant l'Europe de la Défense. Je pense que nous avançons dans ce processus.

Le PQP marque la volonté de récupérer l'ordre temporel

J-P. ELKABBACH: Avec le Président de la République, est-ce que je peux vous demander ce que vous vous êtes dit hier quand vous avez appris la réaction de Belgrade ?

L. Jospin1: - "Nous espérions ce processus. Vous savez que la France qui a pris sa part de l'effort militaire nécessaire..."

Dans le modèle de Lascaridès il s'agit là d'*Arrière-plan* qui produit une implicitation partant d'une hypothèse non défaisable du type:

*Espérer X -> apprécier positivement la réalisation de X.*

J-P. ELKABBACH : Mais qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

L. Jospin2: - Nous nous sommes dit que les choses étaient engagées de la bonne façon et je crois que nous nous sommes dit que le Président de la République et le Gouvernement avaient vu dès le départ, en gros, les choses de la même manière, avaient adhéré à une même stratégie, l'avaient définie ensemble avec leurs partenaires européens.

La réponse respecte cette fois-ci scrupuleusement l'intervalle proposé par la question et ne fait que *détailler* l'intervention antérieure (L. Jospin1), la RD est assez proche de l'*Elaboration*, mais c'est le sémantisme du verbe qui conduit plutôt à une description en termes de mise en détail

J-P. ELKABBACH: Et à votre gouvernement et à votre majorité plurielle qui ont été un moment secoués, vous pensez qu'ils ont bien résisté, qu'il n'y aura pas de trace demain ?

BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)

> L. Jospin: - "Je crois que la majorité plurielle dans cette épreuve – parce que c'était quand même une épreuve, celle de la guerre, pour un certain nombre de forces qui appartiennent à cette majorité -, a fait preuve de sa formidable plasticité. Elle a fait la preuve qu'elle était unie sur l'essentiel, c'est-à-dire la condamnation de la politique de M. Milosevic, le refus de la purification ethnique. Donc, sur tout ce qui était l'essentiel, le refus d'un régime, le refus d'une politique, la volonté d'un développement économique et démocratique des Balkans, toutes les forces de la majorité plurielle ont pensé de la même manière et c'est bien ça qui nous a permis d'être ensemble dans cette épreuve. Quand il y a eu des différences, elles ont été sur les moyens, sur les frappes, mais comme il n'y avait pas d'autre alternative, je pense que nous avons eu raison de nous engager et peut-être les faits sont en train de nous donner raison."

Ces quelques exemples montrent, à notre avis, la possibilité de construire un modèle d'interprétation des énoncés qui apparaissent dans le cadre d'une interaction en face-à-face fondé sur l'analyse des rapports entre les intervalles désignés par les formes verbales, i.e. sur les rapports entre les espaces discursifs respectifs.

Mais une analyse complète menant à un modèle viable devra prendre en compte des valeurs appartenant à d'autres éléments de l'énonciation ; elle devra aussi et avant tout décrire avec précision les rapports entre mode d'action, aspect grammatical et circonstants divers avant de proposer des grilles d'interprétation.

BIBLIOGRAPHIE

Gosselin, Laurent, 1996: *Sémantique de la temporalité. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect en français*, Gembloux, Duculot.

Moeschler, Jacques, 1993: "Aspects pragmatiques de la référénce temporelle: Indetermination, ordre temporel et inference", in *Langages* 112, pp. 39-54.

Moeschler, Jacques, 1998: "Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés" in Jacques Moeschler (sous la direction de) Le Temps des événements, Paris, Éditions Kimé, 293-322.

Sthioul, B. 1998: "Le passé composé: une approche instructionelle." Svetlana Vogeleer, Andrée Borillo, Carl Vetters, Marcel Vuillaume, Temps et Discours. Louvain-la-Neuve, Belgium: Peeters, 89-94.

**BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)**

Vet, Co, 1981. "La notion de 'monde possible' et le système temporel et aspectuel du français" in *Langages* 64, pp. 109-24.
Vet, Co, 1985: "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur" in *Langue Française* 67, pp. 38-58.

**BDD-A3609 © 2002 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:18 UTC)**